

A travers les journaux

On lit dans le *Canadien* du 18 novembre :

“ Les grands jurés, qui ont visité l'asile de St Jean de Dieu à la Longue Pointe, ont oublié d'appeler l'attention du gouvernement et de tous les chrétiens de ce pays, sur le fait effrayant que deux cents, peut-être trois cents cadavres ont encore sous les décombres de l'établissement détruit par le feu il y a deux ans.

“ Est-il bien certain que nous sommes un peuple civilisé ? ”

Une nouvelle preuve du crédit que méritent les assertions du *Canadien*, c'est que : 1^o 97 infortunés et non 200 ou 300 ont perdu la vie, lors de l'incendie de l'asile de la Longue-Pointe ; 2^o tous ont reçu la sépulture chrétienne et reposent dans le petit cimetière en arrière de l'asile. Donc, le *Canadien* a commis une calomnie qui l'on ne saurait trop sévèrement qualifier. Il demande si nous sommes un peuple civilisé ! Nous en douterions, s'il était la personnification de notre peuple.

La petite communauté franciscaine, que Montréal a l'avantage de posséder depuis une couple d'années, a eu récemment l'honneur d'être attaquée par le journal *La Patrie*. C'est dans l'ordre ; et si quelque chose doit étonner, c'est qu'il ne se soit pas rué plutôt sur ces bons religieux. Si notre peuple avait oublié qu'ils appartenaient à cette famille monastique qui fut la première à prêcher l'Évangile sur les bords du Saint-Laurent, et qui a des droits inaliénables à sa reconnaissance ; s'il ne connaissait pas l'œuvre excellente qu'ils accomplissent au milieu de nous, il se dirait naturellement : Les franciscains sont une précieuse acquisition puisque la *Patrie* vient de leur tourner une de ses plus belles grimaces. Une partie de cette tirade fielleuse se lit comme suit :

“ Il y a un bout à tout, ” nous apprend un dicton populaire. Nous n'avons nul doute que les franciscains ne soient de braves gens ; mais il serait grand temps, ce nous semble, de s'arrêter dans cette voie de dégrèvement de la propriété foncière, dès qu'elle passe en la possession d'une communauté religieuse. Plus le nombre de ces dernières se multiplie dans notre ville, et plus s'élève nécessairement le taux de l'impôt que les autres propriétés ont à payer.

“ Pour montrer jusqu'où peut aller cet abus, voici une poignée d'étrangers qui tombent soudainement parmi nous sans crier gare. S'il ne s'agissait pas d'hommes religieux, nous pourrions dire, en style familier, qu'ils ont été reçus comme un chien dans un jeu de quilles, l'archevêque lui-même ne voulant pas d'eux ; mais ça leur est bien égal. ”

Nos humbles félicitations aux RR PP. Franciscains de Montréal.